

## Homélie du 31<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

Dimanche 5 novembre 2017

*par Louis DURET*

publié le 2 novembre 2017

### **Nous n'avons qu'un seul Père, Dieu. Nous n'avons qu'un seul maître, le Christ.**

Mes amis, nous ne serons jamais parfaits et sans reproches. Mais essayons d'être authentiques, vrais. Efforçons-nous d'accorder nos paroles et nos actes dans notre manière de vivre au jour le jour, dans la manière de servir les pauvres, dans la manière d'accueillir et d'accompagner les personnes qui célèbrent avec nous leurs joies et leurs épreuves. Soyons modestes. Efforçons-nous aussi de ne pas trop rechercher le faste, les places d'honneur, les premiers rangs. Cherchons avant tout à vivre de manière simple, selon les exigences de l'évangile, surtout celles qui concernent la miséricorde, l'amour fraternel et le service des petits et des pauvres.

Faisons du conseil de saint Paul aux Romains une règle d'or : « N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. »

Dans un monde où règnent souvent le paraître et le superficiel, que notre communauté soit un lieu d'une authentique humanité et que les personnes responsables imitent non pas les pratiques des pharisiens et des scribes mais suivent l'exemple de Paul dans son rapport aux premières communautés chrétiennes, notamment celle de Thessalonique « Frères, avec vous nous avons été plein de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes, car vous nous êtes devenus très chers... »

La semaine dernière, dans une de ses homélies matinales, voici ce que le pape François disait : « Un bon pasteur s'approche et a la capacité de s'émouvoir. Sans cette proximité envers le peuple de Dieu, a t'il mis en garde, le pasteur tombe dans le piège du pouvoir.

Jésus était toujours là avec les personnes écartées par le petit groupe clérical, a t'il souligné : il y avait les pauvres, les malades, les pécheurs, les lépreux. Un bon pasteur n'a pas honte de toucher la chair blessée : Jésus touche les lépreux, il touche les pécheurs. J'étais affamé, j'étais en prison, j'étais malade, j'étais

étranger.

C'est sur cela que nous serons tous jugés au moment du face à face avec Dieu  
Père.